L'institutionnalisation du leadership inuit au Nunavik en contexte colonial: obstacles et pistes de solution

Contexte, problématique et questionnement

La sédentarisation des Inuit en 14 villages au courant des années 1950, ainsi que la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord -du-Québec en 1975, ont profondément transformé le paysage du territoire au nord du 55e parallèle. Avec la Convention vient la mise en place d'institutions administratives fonctionnant à la manière occidentale, et par lesquelles les inuit du Nunavik doivent assurer leur développement socio-économique.

La transition rapide d'un système basé sur une économie du don et du partage vers un système capitalisé fonctionnant dans un cadre administratif rigide nécessite un immense ajustement de la part des Inuit. La figure de leader traditionnel se voit donc transformée, institutionnalisée, puisque les communautés ont besoin d'acteurs politiques capable d'assurer une bonne communication entre les Inuit et les différents paliers gouvernementaux.

À la rencontre d'une gouvernance occidentale et inuite, quelle(s) nouvelle(s) forme(s) prend la notion de leadership?

«Cette sédentarisation, processus essentiel à l'instauration du colonialisme d'État, n'a été voulue par personne; elle s'est […] imposée à tous les acteurs en lice» (Simard, 2003).

Le terrain de recherche en quelques mots…

Une semaine à Kuujjuaq:

- Entrevues avec la Société Makivik et une employée du centre d'emploi jeunesse

Quatre semaines à Quaqtaq:

- Entrevues avec des gens de la communauté; leaders politiques, employés de l'école, du bureau de poste, et du CLSC
- Observation participative (église, école, soirées communautaires)

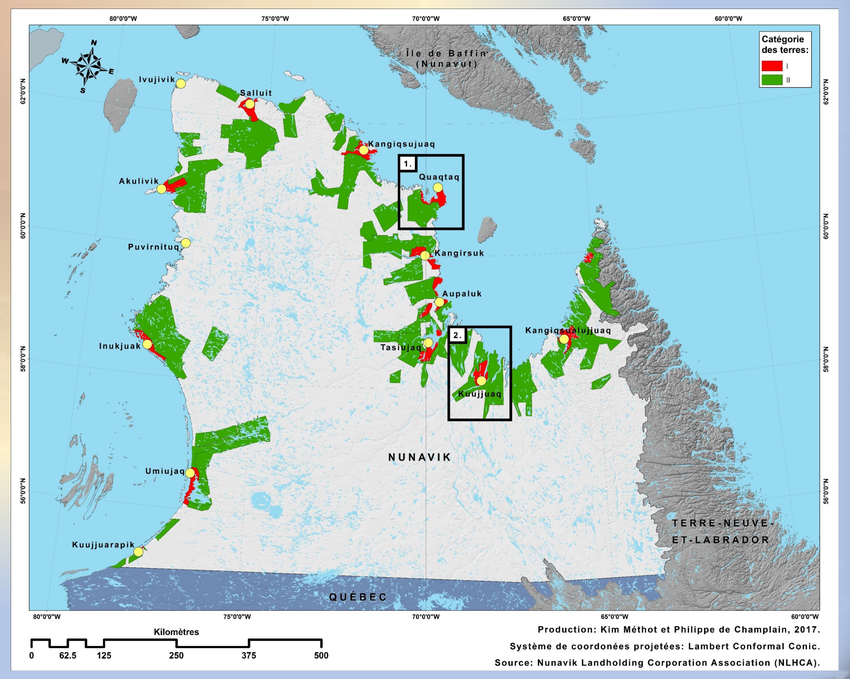
Considérations éthiques:

- Obtention de l'approbation de la communauté afin de mener la cueillette de données
- Obtention du consentement oral des participants
- Retour à la communauté: projet de bande-dessinée afin de traduire les résultats sous une forme ludique et vulgarisée

Le Nunavik, ses catégories de terre et les lieux d'enquête

Quaqtaq, pop. 413 (2014)

Kuujjuaq, pop. 2576 (2014)



Quelques données recueillies…

- *«I think that [the youth] have too much problems[to be interested in the community's future]. […]And with the low level of education, I think that they feel like they aren't qualified enough to be good leaders and to be interested in the administrations. They are more interested when they grow older. A lot of them don't even graduate from high school.»* -Eva Deer, présidente du Comité d'éducation de l'école Isummasaqvik, Quaqtaq.
- **«***The «real» leaders are not in Makivik, they are in the communities, and we call them elders. People choose to trust them; they didn't present themselves to be elected.»* -William Tagoona, responsable des communications, Société Makivik.
- *«This is not Inuit culture to have administrative institutions. We basically became white people.»* -Johnny Oovaut, *town manager*, Quaqtaq

Kim Méthot, canditate à la maitrîse
Sous la direction de Thora Hermann et Nicole Gombay
Département de Géographie
Université de Montréal

Université de Montréal

DIALOG
Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Canobbio, 2009; Gourdeau, 2002; Guay et Martin, 2008; Hervé, 2011; Inuit Tungavingat Nunamini, 1983; McComber, 2011; Oosten et Laugrand, 2002; Rodon, 2011; Searles, 2002; Simard, 2003

J'aimerais remercier Philippe de Champlain pour la carte et les discussions, Thora Herrmann et Nicole Gombay pour leur temps et leur savoir, Carole Lévesque pour cette opportunité et la communauté innue de Mashteuiash pour leur accueil.